Poitiers, ce 20 Janvier 1944.

Madame,

Vous me voyez désolée avec vous du départ de votre cher petit prisonnier. Je suis allée à la prison depuis votre lettre au cas où il y aurait encore du linge sale, il n'y en avait pas, et cela ne m'a pas étonnée puisque quelques jours auparavant j'avais trouvé un sac que j'avais porté au lavage - J'ai trouvé aussi un emballage et quelques boîtes que je joindrai au paquet de linge que je vais vous envoyer d'ici 2 ou 3 jours. A moins qu'on la lui ait enlevée, votre prisonnier a dû avoir la médaille miraculeuse car je l'avais attachée à du linge propre il y a déjà longtemps. Mère Supérieure vous fait dire Madame, que vous ne lui devez absolument rien et que comme au contraire il restera certainement quelque chose même après les paquets payés, le reste sera employé en prières et bonnes oeuvres pour votre cher petit Gaston - Soyez sûre si vous recevez des nouvelles que nous serons contentes de savoir quelque chose. Je me suis informée mais je n'ai rien appris de plus

Que vous ne sachiez déjà. Croyez Madame à nos prières et à mon bien entier dévouement

Sr Elisabeth

Qui les chaussures ont été portées

Poitiers, ce 20 Janvier 1944.

Madame,

Si j'ai un peu tardé à répondre à votre lettre c'est que je n'avais pu encore aller à la prison. Il y a quelques jours j'avais eu un sac de linge sale; aujourd'hui je suis retournée et comme je le pensais je n'ai pas trouvé de linge mais des emballages, ceux du dernier colis; cela prouve je pense que votre cher prisonnier est encore à Poitiers. Je ne sais rien de plus, n'ayant vu que le gardien qui ne sait rien ou ne veut rien savoir - Le bruit a bien couru en effet que des prisonniers avaient été emmenés la nuit mais il n'y a rien de certain et du reste il a bien pu y avoir un départ sans que votre fils en ait fait partie.

Dans l'espoir Madame, que vous allez recevoir bientôt nouvelles et étiquettes, je vous redis mon entier dévouement et l'assurance de nos prières

Sr Elisabeth